

L'infra-humanisation culturelle en lien avec la clarté de l'identité dans les contextes de domination culturelle

Résumé

Nous proposons un modèle théorique intégrant les travaux sur la déshumanisation et l'infra-humanisation aux travaux sur la clarté de l'identité de Taylor (1997). Notre modèle propose un nouveau concept théorique, l'infra-humanisation culturelle, pour tenter d'expliquer le manque de clarté de l'identité des groupes dont la culture traditionnelle est déniée par l'imposition du modèle culturel du groupe dominant.

L'infra-humanisation culturelle en lien avec la clarté de l'identité dans les contextes de domination culturelle

Résumé

Nous proposons un modèle théorique intégrant les travaux sur la déshumanisation et l'infra-humanisation aux travaux sur la clarté de l'identité de Taylor (1997). Notre modèle propose un nouveau concept théorique, l'infra-humanisation culturelle, pour tenter d'expliquer le manque de clarté de l'identité des groupes dont la culture traditionnelle est déniée par l'imposition du modèle culturel du groupe dominant.

Tout en brandissant haut et fort leur ouverture aux autres cultures, les sociétés occidentales modernes demeurent fragmentées, stratifiées. Les inégalités persistent, malgré les politiques gouvernementales d'intégration et les tentatives d'éducation de la population. On dénote des disparités flagrantes au niveau de la réussite scolaire, du salaire moyen, du taux de chômage et des conditions générales de vie entre les membres de minorités ethniques, particulièrement des minorités visibles, et les membres du groupe dominant dans presque toutes les sociétés occidentales. En psychologie sociale, plusieurs théories ont vu le jour pour tenter d'expliquer les processus sous-jacents à la persistance de ces inégalités. On retrouve parmi celles-ci le modèle théorique sur la clarté de l'identité de Taylor (1997), postulant que les groupes colonisés se retrouvent pris entre deux cultures, l'ancienne culture traditionnelle de leurs ancêtres et la culture dominante, qui sont toutes deux imprécises et mal définies, empêchant ainsi la construction d'une identité collective claire chez ces groupes. Le processus par lequel le groupe dominant en vient à imposer son identité collective au groupe colonisé n'a cependant, à ma connaissance, pas été abordé. Je propose donc ici un modèle théorique afin de mieux comprendre les processus par lesquels un groupe peut voir sa culture traditionnelle décimée par l'imposition de la culture du groupe colonisateur, se retrouvant ainsi dans un flou identitaire aux conséquences dévastatrices. Je me baserai pour cela sur une

conception théorique qui me semble fort intéressante pour interpréter la discrimination entre les groupes : la déshumanisation. Ce concept a d'abord été développé à la suite de l'Holocauste pour expliquer le processus par lequel un individu ou un groupe en vient à considérer les membres d'un autre groupe comme des sous-hommes, si ce n'est pas tout simplement inhumains, légitimant ainsi les violences à leur endroit. Ce concept s'est par la suite beaucoup développé pour englober divers processus, parfois beaucoup plus subtils et quotidiens. Je m'inspire de ces études pour développer une autre forme de déshumanisation s'appliquant aux rapports de domination culturelle, telle que la colonisation, que je nomme infra-humanisation culturelle. Avant d'aborder ce modèle théorique plus en profondeur, il convient tout d'abord d'explicitier les travaux desquelles il s'inspire.

La théorie de la clarté de l'identité de Taylor

La théorie de la clarté de l'identité développée par Taylor (1997) repose sur une conceptualisation du soi où l'identité collective est centrale, l'estime collective de même que l'identité individuelle et l'estime de soi individuelle étant dépendants de l'identité collective. Une identité collective mal définie serait donc selon lui au cœur des problèmes auxquels sont confrontés les groupes désavantagés. Taylor (1997) se penche surtout sur le cas des groupes colonisés. Il avance que ceux-ci n'arrivent pas à se reconstruire une nouvelle identité collective clairement définie, car les deux cultures qu'ils devraient intégrer, l'ancienne culture traditionnelle et la nouvelle culture imposée par les colonisateurs, sont toutes deux mal définies. Sans une définition préalablement claire de chacune des ces identités, ils n'ont aucunes bases sur lesquelles fonder une nouvelle identité collective. De plus, sans identité collective claire, il leur est impossible de se

construire une identité personnelle clairement définie, ni de se comparer pour développer leur estime de soi. Les membres des groupes colonisés se retrouvent donc sans aucunes bases pour se définir, « ils sont perdus » (Taylor, 1997, p. 187). L'absence d'identités collective et personnelle claires entraîne une démotivation et les empêche de se fixer des buts ou une direction collective qui leur permettraient d'améliorer leur position (Taylor, 1997). Pour remédier à la situation, Taylor (1997) propose donc qu'il faut que le groupe colonisé enclenche un processus de définition d'une identité collective claire et partagée par tous les membres du groupes.

La déshumanisation et l'infra-humanisation

La déshumanisation réfère au processus par lequel un individu ou un groupe ne reconnaît pas les caractéristiques proprement humaines à un autre individu ou groupe. Ce concept a été repris dans de nombreux domaines : rapports interethniques en contexte de génocide ou d'immigration, représentations des femmes dans la pornographie, rapports avec les patients en médecine, etc. (Haslam, 2006). Cette diversité d'utilisation en fait un concept difficile à cerner. Haslam (2006) propose un modèle théorique intégrant les diverses formes que prend la déshumanisation dans les travaux précédents sous deux types, chaque type correspondant au déni d'une forme particulière d'humanité. La déshumanisation animalistique correspond au déni chez l'autre des caractéristiques uniquement humaines, c'est-à-dire de ce qui différencie l'homme des autres espèces. Les individus ainsi déshumanisés sont fréquemment comparés à des animaux (Haslam, 2006). La déshumanisation mécanistique réfère plutôt selon lui au déni chez l'autre de la nature humaine, c'est-à-dire ce qui est au cœur de l'essence humaine, sans comparaison avec les autres espèces. La nature humaine fait référence à la base innée, universellement partagée

par tous les êtres humains. Elle est la base fondamentale et naturelle de ce qu'est un être humain. Un individu déshumanisé de cette façon sera comparé à une machine : froid, dépersonnalisé, insensible (Haslam, 2006). La déshumanisation, traditionnellement appliquée aux conflits et violences extrêmes, prend ici des formes beaucoup plus subtiles. La théorie de l'infra-humanisation, un autre développement autour de la déshumanisation, se concentre sur le déni des sentiments. Se basant sur la prémisse que les individus attribuent « l'essence humaine » à leur propre groupe et un degré plus faible d'humanité aux autres groupes, Leyens et al. (2000, 2001) ont démontré que les sentiments, considérés comme l'une des caractéristiques uniquement humaines, étaient typiquement attribués à l'endogroupe et déniés à l'exogroupe, peu importe leur valence. Les émotions, vues comme partagées avec les animaux, étaient cependant indifféremment attribuées à l'endogroupe comme à l'exogroupe. Les auteurs reconnaissent l'existence d'autres caractéristiques uniquement humaines, tels que le langage et l'intelligence, mais ils ont choisi de se concentrer uniquement sur l'aspect émotif. Les auteurs ont préféré le terme infra-humanisation à celui de déshumanisation, puisque plutôt que d'être considéré comme un animal ou un non humain, l'autre est considéré comme moins humain que les membres de l'endogroupe. Finalement, Goff, Eberhardt, Williams et Jackson (2008) ont démontrés que la déshumanisation historique d'un groupe, dans ce cas-ci l'association des Noirs aux singes datant de la période esclavagiste aux États-Unis, peut demeurer implicitement dans les jugements portés sur ce groupe même si, explicitement, ce type de déshumanisation est renié.

Critique des théories

Certaines critiques peuvent être adressées à ces théories. Tout d'abord, la théorie sur la clarté de l'identité développée par Taylor (1997) n'explique pas les processus menant à l'imposition de la culture dominante au groupe colonisé, ni les raisons poussant le groupe dominant à vouloir assimiler l'autre groupe. De plus, il n'applique son modèle qu'au cas de la « colonisation sans valeur » (Taylor, 1997). Il serait intéressant d'appliquer le concept de clarté de l'identité à d'autres types de domination. Ensuite, les théories sur la déshumanisation omettent selon moi un aspect central de l'essence humaine : la culture. Bien qu'ayant été appliquée à de multiples contextes, les cas de dominations culturelles n'ont à ma connaissance pas été abordés sous cet angle.

Modèle théorique

Le modèle théorique proposé postule qu'un processus d'infra-humanisation culturelle est à la base des situations de domination culturelle (par exemple le colonialisme, les tentatives d'assimilation des immigrants ou l'hégémonie culturelle), ce qui conduit à la longue à un manque de clarté identitaire chez le groupe dominé qui diminue le bien-être de ses membres (voir figure 1, en annexe). Il convient tout d'abord d'élaborer le concept proposé ici d'infra-humanisation culturelle. Comme nous l'avons vu, l'infra-humanisation réfère à l'attribution d'une humanité moindre à l'autre groupe qu'à son propre groupe. L'un des aspects de l'humanité qui a été à ma connaissance négligé dans les théories sur la déshumanisation est la culture. En effet, la culture englobe plusieurs aspects propres à l'homme : les valeurs, les manifestations artistiques, la langue, les coutumes, la religion, etc. La culture pourrait se définir comme l'ensemble des pratiques sociales, matérielles ou idéelles, propre à un groupe donné, et réfère aussi

bien aux caractéristiques uniquement humaines qu'à la nature humaine. Ainsi, dénier la valeur de la culture instituée par un groupe revient à dénigrer l'importance de l'humanité de ce groupe. Dans les cas de domination culturelle, la culture du groupe dominé sera jugée inférieure et le groupe dominant tentera d'imposer sa propre culture, qu'il juge plus près de « l'essence humaine » (Leyens et al., 2001). Un exemple de l'infra-humanisation culturelle est la théorie des déficits culturels, élaborée pour expliquer les inégalités entre les groupes. Cette théorie postule en effet que la culture du groupe dominé est inappropriée et qu'elle ne contient pas les conditions nécessaires pour bien fonctionner dans la société. La solution proposée par cette théorie pour remédier aux inégalités est donc l'assimilation du groupe à la culture dominante, jugée plus convenable (Taylor, 1997). La culture étant une composante importante de l'identité collective, le dénigrement répété de la culture du groupe dominé détruira peu à peu son identité collective, jusqu'à ce que seuls quelques fragments ne subsistent. De plus, l'imposition de la nouvelle culture ne se fait généralement pas de façon claire et définie. Le groupe dominé se retrouve envahi par cette culture dont il ne voit que les manifestations extérieures, sans nécessairement en comprendre les valeurs et les raisons sous-jacentes (Taylor, 1997). Il s'ensuit donc un manque de clarté identitaire, tel que décrit par Taylor (1997), puisque l'ancienne culture traditionnelle a été déniée jusqu'à sa lente dissémination, tandis que la nouvelle culture a été imposée de façon brutale, sans clarification de ses valeurs sous-jacentes. Le groupe dominé se retrouve ainsi dans un flou identitaire, incapable de se construire une nouvelle identité collective claire et cohérente, et d'ainsi se fixer une direction personnelle et collective. Ce modèle théorique intègre les travaux sur la déshumanisation et l'infra-humanisation, de même que les

travaux de Taylor (1997) sur la clarté de l'identité, afin d'élargir la compréhension des processus sous-jacents à la domination culturelle. De plus, les travaux de Goff et al. (2008) suggèrent que la déshumanisation historique peut perdurer dans le temps, malgré son apparente disparition. Ainsi, il est possible que, même lorsque le groupe culturel se voit reconnu par le groupe dominant, certaines attitudes implicites envers ce groupe demeurent toujours, perpétuant ainsi la discrimination. Je soutiens qu'une meilleure compréhension de ces processus pourra éventuellement permettre le développement d'interventions permettant de réduire les impacts de ce type de domination sur les groupes affectés.

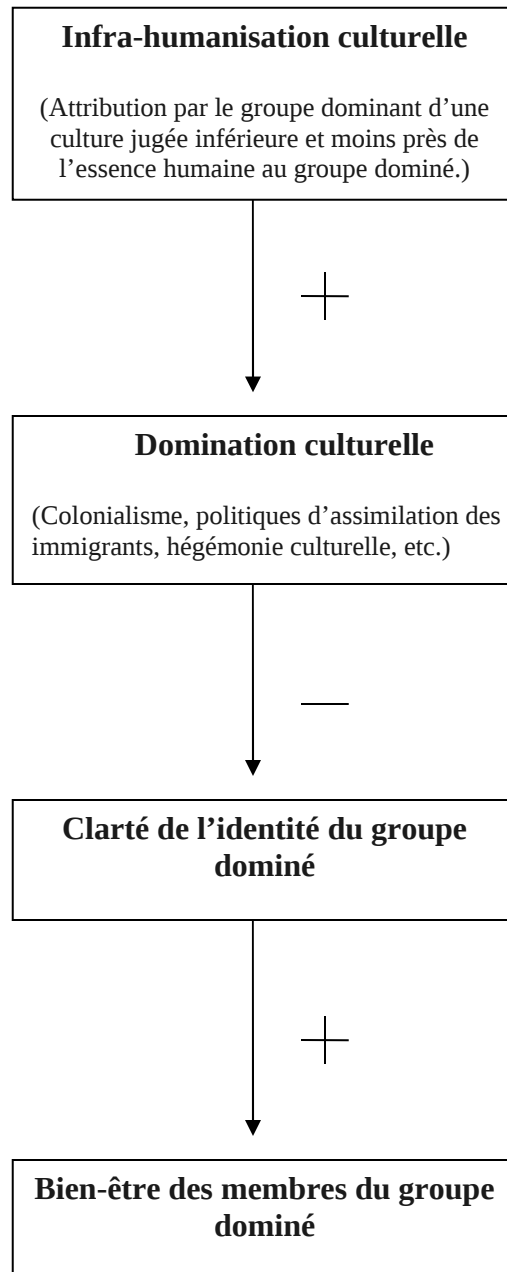
Orientations futures

Ce modèle théorique nécessite encore d'être testé empiriquement afin d'en vérifier la validité. Le concept d'infra-humanisation culturelle devrait dans un premier temps être validé. Une étude possible serait d'évaluer les attitudes implicites des membres de groupes dominants au sujet des cultures propres aux groupes dominés. Considèrent-ils ces cultures comme inférieures à la leur? Croient-ils que le groupe dominé aurait intérêt à s'assimiler à leur culture? Ces attitudes devraient évidemment être mesurées de manière implicite, car nous postulons que la persistance d'associations négatives au groupe dominé se fait de façon inconsciente. De plus, les liens entre l'infra-humanisation culturelle, la domination culturelle et le manque de clarté de l'identité restent encore à démontrer. Une étude prenant en compte toute l'histoire du groupe serait selon moi appropriée afin de déterminer de quelle manière ce processus contribue à la désagrégation de l'identité collective traditionnelle ainsi que les variables médiatrices possibles. La volonté de s'intégrer au groupe dominant et la position face à l'assimilation,

par exemple la différence entre un immigrant et un peuple colonisé, ou encore la compatibilité entre les deux cultures pourraient fort être des variables médiatrices. Une critique pouvant être adressée à la théorie est qu'elle ne tient pas compte de la possible résistance du groupe dominé, qui pourrait fort bien effectuer un repli identitaire ou bien se rebeller en réponse au déni de la valeur de sa culture. De plus, la théorie ne propose pas de pistes de solution claires et il reste donc encore à déterminer de quelle façon la compréhension de ces processus pourrait s'intégrer dans une démarche d'intervention.

Annexe

Figure 1. Représentation schématique de la théorie de l'infra-humanisation culturelle



Bibliographie

Goff, P.A., Eberhardt, J.L., Williams, M.J. et Jackson, M.C. (2008). Not Yet Human: Implicit Knowledge, Historical Dehumanisation, and Contemporary Consequences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94 (2), 292-306.

Haslam, N. (2006). Dehumanization: An Integrative Review. *Personality and Social Psychology Review*, 10 (3), 252-264.

Leyens, J.-P., Paladino, P., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., Gaunt, R. (2000). The Emotional Side of Prejudice: The Attribution of Secondary Emotions to Ingroups and Outgroups. *Personality and Social Psychology Review*, 4 (2), 186-197.

Leyens, J.-P., Rodriguez-Perez, A., Rodriguez-Torres, R., Gaunt, R., Paladino, M.-P., Vaes, J., et Demoulin, S. (2001). Psychological Essentialism and the Differential Attribution of Uniquely Human Emotions to Ingroups and Outgroups. *European Journal of Social Psychology*, 31, 391-411.

Taylor, D.M. (1997). The Quest for Collective Identity: The Plight of Disadvantaged Ethnic Minorities. *Canadian Psychology*, 38, 174-190.

